

JULIAN SMITH

EQUILIBRIUM

EN OCTOBRE 2009, le nouveau président de l'ICOMOS, Gustavo Araoz, a présenté un document à Malte attestant l'arrivée d'une véritable révolution conceptuelle dans le domaine de la conservation du patrimoine. Les répercussions et débats qu'a engendrés ce document sont toujours bien palpables au sein de l'ICOMOS, de l'UNESCO et de la communauté internationale.

En peu de mots : notre conception du patrimoine est passée du mode statique au mode dynamique. Le patrimoine nous apparaît désormais comme une expression de la culture, au point que nous nous intéressons autant aux us et coutumes qu'aux objets et artefacts. Le défi est donc de faire rimer intégrité commémorative et intégrité écologique.

Selon Gustavo Araoz, l'adoption par l'ICOMOS de la Charte de Florence pour la sauvegarde des jardins historiques en 1987 était « le premier indice comme quoi les mentalités changeaient dans la communauté ». Architectes paysagistes, historiens et conservateurs savent tirer profit de leurs connaissances en matière de préservation et de restauration, mais ce n'est pas exactement la même chose que de travailler avec un bâtiment ou une œuvre d'art. Après tout, les paysages culturels réagissent au temps et évoluent à un autre rythme. Les experts doivent trouver un certain équilibre; il s'agit d'accueillir le changement, mais toujours avec tact, et jamais au détriment de l'intégrité culturelle.

L'importance d'une telle approche est de plus en plus manifeste, quelle que soit notre spécialisation – bâtiments, objets, quartiers historiques, vastes projets urbains, régions rurales... Tout ce qui a trait aux « paysages culturels » suscite de nombreuses discussions, inévitablement influencées par l'expérience globale et le travail sur le terrain. La nouvelle Recommandation concernant le paysage urbain historique de l'UNESCO est le premier document international important où l'on priorise cette approche des paysages culturels. Ça ne fait pas l'unanimité, particulièrement au sein des architectes et des conservateurs d'objets, mais les architectes paysagistes, particulièrement ceux et celles qui s'impliquent auprès de sites emblématiques, savent qu'ils doivent porter le flambeau de cette révolution conceptuelle. D'ailleurs, ce numéro du journal de l'AAPC le montre bien. Une philosophie du paysage mûrement réfléchi permet de mieux comprendre l'écologie, et seule une telle compréhension ouvre les portes d'une vraie durabilité des ressources naturelles et culturelles.

Une approche plus dynamique du patrimoine nous fait notamment comprendre que d'ajouter une touche contemporaine aux sites peut les bonifier et les rendre d'autant plus viables. L'objectif n'est donc plus seulement de protéger, comme on le faisait jadis, mais aussi de mettre en valeur. Le concept de culture n'exclut pas celui de créativité, bien au contraire. Dans ce contexte, il faut se documenter abondamment – par exemple, sur les coutumes et pratiques traditionnelles –, pour mieux comprendre toutes les caractéristiques d'un lieu, qu'elles soient ou non tangibles. En d'autres mots, la conservation et la mise en valeur d'importants paysages culturels – urbains, ruraux ou sauvages – requièrent à la fois la connaissance des spécialistes en gestion du patrimoine et la compétence des concepteurs contemporains. Il nous faut encore trouver un modèle éducatif pour ce fascinant amalgame... Mais ceux et celles qui s'y sont déjà ancrés ont le plus prometteur des avenir.

Julian.smith@willowbank.ca

1 PLAN DU PARC LANDSDOWNE (VOIR L'ARTICLE EN PAGE 42)

PHOTO PHILLIPS FAREVAAG SMALLENBERG



...d'une vision statique à une vision dynamique du patrimoine culturel...